



# Rainer Maria Rilke

## Œuvres poétiques et théâtrales

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE GERALD STIEG,

AVEC LA PARTICIPATION DE CLAUDE DAVID  
POUR LES « ŒUVRES THÉÂTRALES »

TRADUCTIONS PAR RÉMY COLOMBAT, JEAN-CLAUDE CRESPI,  
DOMINIQUE IEHL, RÉMY LAMBRECHTS, MARC DE LAUNAY,  
JEAN-PIERRE LEFEBVRE, JACQUES LEGRAND,  
MARC PETIT ET MAURICE REGNAUT

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*nrf*



RAINER MARIA RILKE

*Œuvres poétiques  
et théâtrales*

ÉDITION PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION  
DE GERALD STIEG,  
AVEC LA PARTICIPATION DE CLAUDE DAVID  
POUR LES « ŒUVRES THÉÂTRALES »

TRADUCTIONS PAR RÉMY COLOMBAT,  
JEAN-CLAUDE CRESPIY, DOMINIQUE IEHL,  
RÉMY LAMBRECHTS, MARC DE LAUNAY,  
JEAN-PIERRE LEFEBVRE, JACQUES LEGRAND,  
MARC PETIT ET MAURICE REGNAUT

*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1997,  
*pour les nouvelles traductions et pour l'ensemble de l'appareil critique.*

*ŒUVRES POÉTIQUES*

*Pour chaque poème, le nom du traducteur figure à la fin du volume,  
dans la table des matières.*

*Premiers poèmes*  
*signés*

RENÉ MARÍA [CAESAR] RILKE

*Traductions par Jean-Claude Crespy, Dominique Iehl, Rémy Lambrechts,  
Marc de Launay, Jean-Pierre Lefebvre, Jacques Legrand, Marc Petit  
et Maurice Regnaud.*





## RÉSIGNATION

D'une lourdeur de plomb ma vie  
 coule sans elle, —  
 et ce qui cherche en moi sans joie  
<sup>4</sup> n'a qu'elle en tête. —

Ah mon cœur t'est si grand ouvert  
 chère enfant douce  
 laisse-moi l'espoir en silence  
<sup>8</sup> qu'heureux serons.

Que me sont les plaisirs de la vie ô ! vois  
 sans toi jeune fille chérie  
 sans toi oh ma chère Amélie.

## TRÈS CHÈRE MAMAN !

Aux portes d'or un jour approche,  
 un jour de joie et de bonheur.  
 Je saisis ma plume au plus vite,  
 le génie de l'instant m'exalte. —  
<sup>5</sup> En riches fleurs d'or respandit  
 le beau, le grand, le vaste monde,  
 en l'honneur de ce jour de fête,  
 qui tout souriant fait son entrée !  
 Qu'aujourd'hui, jour de ta naissance,  
<sup>10</sup> soit présent ce qu'a de meilleur  
 le cœur humain, ce pour quoi libre  
 il bat, grandeur, beauté, noblesse.  
 Tout à mon vœu le plus précieux,  
 j'implore tout là-haut le père,  
<sup>15</sup> dans l'espoir que de mes prières  
 fleurisse tout là-haut sa grâce !  
 Tout là-haut, Seigneur, de ton trône,  
 dressé tout fier dans les nuées,

veuille exaucer ton fils terrestre,  
20 levant au ciel ses yeux en larmes !  
J'implore : « Ô Seigneur ! garde heureuse  
la tant aimée longtemps encore,  
donne à maman paix et bonheur. »  
Le ciel va l'entendre, ce vœu  
25 que pieusement forme un cœur jeune,  
aux vœux d'un enfant dire non,  
le père de miséricorde  
ne le peut pas ! L'aide de Dieu  
est fondement de ma confiance,  
30 car, comme dit un noble adage,  
se fier à Dieu en joie et peine,  
ce n'est pas fonder sur le sable !  
De nouveaux soucis t'oppresser ?  
Joyeux et ravi je te dis :  
35 je ne vois au loin rien de triste,  
je vois de ton destin les astres,  
je vois comblés mes plus beaux rêves !  
Et j'ai encore un mot à dire  
en ce haut jour de ta naissance :  
40 Vive et vivat l'anniversaire,  
grand vivat, vivat éternel !  
Vivat ! Vivat ! Vivat !



Sauvagement déchaînées, les nations luttent,  
enflammées par la rage de leur foi ;  
pour défendre leurs religions  
elles sacrifient en vain le sang de leurs héros.  
5 Il y a de grands hommes dans chaque camp,  
que n'endort pas le tumulte de l'époque sauvage ;  
ils ordonnent fièrement et commandent, joyeux, au  
combat,  
librement animés d'une héroïque ardeur et d'une force  
virile.  
La balance reste en équilibre,  
10 seule jette une lueur changeante l'illusion de la victoire ;  
des deux côtés, il y a de valeureux généraux —  
« Gustave Adolf, Wallenstein ! »



Montrez-moi le chemin, étoiles sereines,  
vous qui m'avez guidé à chaque bataille,  
que j'apprenne à suivre vos ordres  
<sup>4</sup> dans la nuit anxieuse du combat.

Oh ! Dévoilez-moi l'avenir obscur,  
menez-moi au pouvoir suprême,  
faites de nouveau retentir pour moi l'annonce d'une  
victoire ;  
<sup>8</sup> le duc de Friedland ne peut être vaincu déjà !



La traîne est à la mode —  
maudite mille fois,  
avec aplomb elle se glisse  
dans le dernier journal.  
<sup>5</sup> Et puisque cette mode  
est indéracinable,  
la réprouvera fort  
la « stricte » salubrité  
publique ; car elle aussi est concernée  
<sup>10</sup> et combat cette plaie :  
la poussière avalée  
à grandes goulées —  
oublions vite cette traîne  
avant qu'on ait fait ouf  
<sup>15</sup> et avant que s'en mêle  
pour de bon la police,  
laquelle au coin des rues,  
armée de grands ciseaux,  
vous couperait bien vite  
<sup>20</sup> tout ce qui traîne.

RÉPONSE À L'APPEL « BAS LES ARMES ! »

De tous temps les âmes nobles  
ont été payées de leurs actes  
en se battant pour la patrie  
<sup>4</sup> en hommes vrais, en fils fidèles.

Quand, en péril, elle appelait à l'aide,  
nul ne manquait dans les rangs valeureux,  
fiers qu'ils étaient, au champ d'honneur,  
<sup>8</sup> de verser leur sang pour elle.

Mais aujourd'hui les chants de guerre  
se sont tus et ont fait place  
à la lâcheté qui marmonne, minable :  
<sup>12</sup> « *Bas les armes !* foin des querelles. »

Est-ce donc là ce peuple qui, au bruit des canons  
se dressait, joyeux, dans l'odeur de la poudre  
et qui, indompté, en tant de luttes  
<sup>16</sup> vainquit les hordes ennemies ?

Debout ! Frères, amis, compagnons  
qui jamais ne cessâtes d'aimer la patrie,  
retenez bien qu'il n'y a pas de « *Bas les armes,*  
<sup>20</sup> car sans armes il n'y a de paix ! » —

Tenez donc ferme en votre droite  
le sabre et ne le laissez échapper,  
si le péril appelle, soyez prêts à vous battre  
<sup>24</sup> et à mourir pour la patrie. —



Ce cœur un jour s'arrêtera —  
Ô ne me couvrez pas d'une pierre !  
Plongez-moi dans la terre fraîche,  
<sup>4</sup> Dans la terre maternelle.

Reposer, là, entre ses tendres bras,  
 quel plaisir, en effet !  
 Ce cœur ne pourra que se réchauffer  
<sup>8</sup> au contact du sein maternel.

Du sein maternel si doux,  
 dont il est privé depuis tant,  
 jaillira une vie nouvelle  
<sup>12</sup> au retour du printemps.

Ainsi ne serez-vous pas tout à fait  
 séparés du mort que je suis  
 puisque les fleurs sont messagères  
<sup>16</sup> entre vous et moi !

## APRÈS NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE

4 janvier [1893]

Petits yeux, clairs et bleus  
 dents si fines et menues,  
 lèvres roses, belles boucles,  
 menottes si petites ;  
<sup>5</sup> rire de clochette  
 prompt conquérant !  
 Si je te loue encore  
 ce sera encore trop peu.  
 Être si merveilleux,  
<sup>10</sup> ai-je le choix,  
 comment te nommerai-je ? —  
 Idéal !

## SALUT MATINAL

Dis-moi, Vally, dois-je prier,  
 dès que je sors du sommeil,  
 et quand rosissent les nuages  
<sup>4</sup> dans toute la gloire de l'aube ?

Pour que le ciel dispense  
sa grâce — si pure, si majestueuse —,  
je joins silencieusement les mains  
<sup>8</sup> m'agenouille et pense à toi !

M'importe une pensée vers toi  
bien davantage qu'une prière !  
Car elle traverse mon cœur, malade,  
<sup>12</sup> comme un rayon de lumière !



Que cette parole vaine,  
qui exprime la bêtise, te peine ! —  
Console-toi, ma chérie, entends,  
<sup>4</sup> entends que René t'aime ! —

Puisqu'il veut — c'est le moindre don —  
te consacrer toute sa vie,  
il cherchera aussi  
<sup>8</sup> à être un jour digne de toi.

Aussi ne te laisse pas circonvenir,  
ne sois pas triste ni peinée —  
s'ils crient, s'ils mettent en garde,  
<sup>12</sup> pense que René t'aime ! —

## PROFESSION DE FOI

Vous qui n'êtes chrétiens que des lèvres  
appelez-moi athée  
et fuyez ma proximité  
puisque je ne suis pas,  
<sup>5</sup> charmé comme vous tous,  
dans le piège du christianisme.

Je sais, vos doctrines  
s'entendent à convertir,

à rendre pieux et... bête.

<sup>10</sup> Car c'est à seule fin que vous péchiez  
qu'on vous a autrefois révélé  
l'Évangile.

Et vos prêtres font en sorte  
qu'aujourd'hui ou demain  
<sup>15</sup> vous n'y voyiez plus clair.  
Il veille, muni de la loi et du châtiment,  
sur ses brebis  
l'« infallible » berger.

Ô, Père saint et sage,  
<sup>20</sup> toi qui, sur cette terre,  
conseille le Seigneur,  
tu es, toi, le premier pécheur —  
pardon, je dirai plus doucement  
tu es le premier chrétien.

<sup>25</sup> Et tes agneaux enseignent :  
vous adorerez la Trinité,  
maintenant et pour toujours.  
(Remplissez seulement les troncs  
et vous serez bientôt délivrés  
<sup>30</sup> du poids de vos dettes.)

Les moutons suivent en masse  
dès que, bien sonore,  
retentit la cloche de l'église —  
ils se sentent dédommagés  
<sup>35</sup> quand le prêtre bredouille  
endormi le sermon.

Il parle de mort et de fin...  
Ils joignent leurs mains  
et larmoient, s'aveuglant à demi.  
<sup>40</sup> Puis ils murmurent un amen,  
et s'en vont... — au nom de Dieu —  
Ne sont-ils pas heureux ?

Ils sont pourtant purifiés  
et jamais ne seront inquiétés  
<sup>45</sup> par les braises du purgatoire.  
Le Christ est mort pour eux,



et la Rédemption leur est acquise  
par son sang qui fut sanctifié.

Il leur a enseigné à tout donner,  
<sup>50</sup> cette vie et le reste,  
comme lui, le Fils de l'homme.  
Un jour, en d'autres mondes,  
Dieu, le père, rétribuera ce don  
de sa plus haute récompense !...

<sup>55</sup> « Tu périras alors  
criez-vous, tu ne ressusciteras pas  
lorsque les trompettes retentiront.  
— Soyez remerciés — je gis ici-bas,  
et je me contente  
<sup>60</sup> de ce seul monde —.

« Je crois à une doctrine  
dont on dit qu'elle se suffirait  
sur terre déjà.  
La doctrine que je pratique,  
<sup>65</sup> cette doctrine, c'est l'amour,  
il est ma religion. »



À peine les confins s'étaient-ils éclairés  
que j'avais déjà fui la ville, et j'allais  
par les fraîches pâtures. — Une croix était érigée là,  
une simple croix de bois. Sur la croix, suspendu,  
<sup>5</sup> un Christ. Grossièrement et mal peint  
de couleurs crues qui n'étaient pas d'un artiste.  
Nimbé de la lumière du jour naissant,  
il avait l'air pitoyable. Non loin de là se tenait  
une pauvre femme, deux enfants à ses côtés —  
<sup>10</sup> plongés dans la prière. Ils n'ignoraient rien de la misère.  
Puis, j'entendis ces mots : « Donne-nous aujourd'hui »  
— les petits priaient de concert — « notre pain quoti-  
dien. » —  
Qui pourrait leur ravir l'espoir

qui point au sein de cette vie sinistre !

<sup>15</sup> Il y avait dans leurs yeux tant de foi,  
dans leurs mots tant de confiance.

Ils se hâtèrent ensuite vers leurs tâches quotidiennes  
à pas pressés. La prière avait insufflé  
aux membres fatigués de nouvelles forces...

<sup>20</sup> Il me sembla que je devais les envier.

J'étais là, silencieux, les yeux pleins de larmes,  
mon pauvre cœur déchiré par le doute.

Et je vis devant moi celui  
dont ils imploraien l'aide. —

<sup>25</sup> Pourquoi ne pouvais-je prier ? Pourquoi ne voyais-je  
que la tôle peinte et rien d'autre ?...

Comme moi, il fut un homme, pourtant trop sûr  
de ses propres forces. —

Certes, il fut grand ; il s'était fixé

<sup>30</sup> de nobles buts. Mais une chose le fit petit :

il refusait, dans l'excès de ses sentiments,  
d'être simplement un homme...

À l'époque où par mille voies  
son pouvoir s'étendait dans le monde,

<sup>35</sup> il aurait pu dire avec fierté :

« Je suis un homme, l'homme par qui cela arrive. »

Mais alors surgit en lui le désir d'être vénéré

qui fait plier la grandeur de beaucoup ;

il voulut que, pour lui, s'élèvent

<sup>40</sup> les fumées d'autels dorés.

Il ne voulut pas être vénéré comme un homme,

non, il préféra la honte, l'opprobre et la raillerie,

il préféra souffrir et mourir,

mourir sur la croix — mais comme un dieu.

<sup>45</sup> Je comprends désormais pourquoi je ne puis l'aimer,

le révéler ni lui adresser aucune prière :

homme, il eût gardé une telle stature divine

que, dieu, il rapetisse aux dimensions humaines !

Je levai les yeux vers l'image bariolée,

<sup>50</sup> au regard dénaturé, suspendue à la pauvre croix.

Il faisait jour depuis longtemps — je lui tournai le dos  
séchai mes larmes — et m'en allai...



Même si souvent solitaire — seul  
 au monde, je ne le suis pourtant pas,  
 car depuis longtemps déjà une  
<sup>4</sup> [fidèle] amie m'a été envoyée.

Qui me console quand je pleure,  
 qui me prête toujours force,  
 — vous savez bien de qui je parle —  
<sup>8</sup> c'est l'illustre *imagination*.

Se faisant à peine remarquer, elle  
 approche souvent discrètement de moi,  
 pour reconforter l'abandonné,  
<sup>12</sup> — elle sait bien qu'elle le peut.

Car cette gracieuse femme  
 me peint d'une main artiste  
 des images sur la grise et froide  
<sup>16</sup> muraille du cachot de la vie.



L'heure revient souvent où tu t'interroges :  
 es-tu vraiment né pour être poète ?  
 Un destin a-t-il béni ton élection  
 à un art sublime pour que tu oses hardiment  
<sup>5</sup> toucher les saintes cordes de la lyre ?  
 Es-tu consacré prêtre de ce monde  
 et prophète ? — Ou as-tu été séduit  
 par les attraits d'une méprisable vanité ?  
 Le droit t'a-t-il été donné d'annoncer  
<sup>10</sup> joies et douleurs en mille chants lyriques,  
 et ce que bien des cœurs au plus profond  
 ne devinent qu'obscurément dans cet être-sur-terre ? —  
 Ne pénètres-tu pas dans le haut temple  
 en couard sacrilège aux habits poussiéreux, —

<sup>15</sup> et ton esprit porte-t-il le vrai temple de la divinité  
qui seul le rend capable d'immortalité ?

Et, en *serais*-tu digne — ni la quête des faveurs  
ni un but inférieur ne t'ont-ils jamais assujetti,  
et ton chant a-t-il toujours jailli de ton cœur

<sup>20</sup> en libre offrande à l'art libre ?

N'était-ce pas tromperie que ta joue s'enflammât  
quand ta main écrivait avec un tremblement de peur,  
et qu'une exaltation, envoyée de Dieu,  
te frappât au cœur et précipitât ton pouls ?

<sup>25</sup> Connais-toi bien ! Prends garde à .....

### ET TOUJOURS « HEINE »

On ne touchera pas un cheveu du Français  
qui juge tout haut l'Allemagne ;  
mais le véridique *Conte d'hiver*,  
<sup>4</sup> à un Allemand on ne le pardonne.

Si chacun d'un stylet acéré  
mettait au jour tous les défauts, —  
ils n'auraient aucun mal à s'ouvrir,  
<sup>8</sup> les yeux bleus du brave Teuton.

### APHORISMES

#### I

Du cycle des univers, le fou se déclare  
le centre, tout poussière qu'il est...  
Mais de notre univers, qui lui est un carcan,  
le sage fait le centre de sa vie.

#### II

Les graves messieurs bien nantis,  
ne leur coupez donc pas la tête.  
Si vous voulez les amender,  
libérez-les de leurs perruques !

## CORRESPONDANCE POÉTIQUE AVEC ERIKA MITTERER

<i>Notice</i>	1644
<i>Documents. Brouillons</i>	1646
<i>Notes</i>	1648

## POÈMES ÉPARS ET FRAGMENTS, 1897-1926

<i>Notice</i>	1653
<i>Notes</i>	1658

## DÉDICACES

<i>Notice</i>	1720
<i>Notes</i>	1723

## POÈMES EN LANGUE FRANÇAISE

<i>Notice</i>	1770
<i>Notes</i>	1775

## ŒUVRES THÉÂTRALES

<i>Notice générale</i>	1798
------------------------	------

## AUX PREMIERS FROIDS

<i>Notice</i>	1799
---------------	------

## « MAINTENANT ET À L'HEURE DE NOTRE MORT... »

<i>Notice</i>	1800
---------------	------

## LA VIE QUOTIDIENNE

<i>Notice</i>	1801
---------------	------

<i>Bibliographie</i>	1803
----------------------	------

<i>Table des titres</i>	1829
-------------------------	------

# BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

*Ce volume contient :*

## ŒUVRES POÉTIQUES

Premiers poèmes signés René Maria [Caesar] Rilke

Poèmes épars (1884-1897)

Poèmes extraits de cycles publiés

**CHRIST. ONZE VISIONS**

**POUR ME FÊTER**

**LA PRINCESSE BLANCHE ET AUTRES JEUX**

**LE CHANT DE L'AMOUR ET DE LA MORT  
DU CORNETTE CHRISTOPHE RILKE**

**LE LIVRE DES IMAGES - LE LIVRE D'HEURES**

**NOUVEAUX POÈMES - REQUIEM**

**LA VIE DE MARIE - CINQ CHANTS**

**ÉLÉGIES DE DUINO - LES SONNETS À ORPHÉE**

**POUR TE FÊTER**

**SEPT POÈMES PHALLIQUES - À LA NUIT**

**EXTRAIT DES PAPIERS POSTHUMES DU COMTE C.W.**

**CORRESPONDANCE POÉTIQUE AVEC ERIKA MITTERER**

Poèmes épars et fragments (1897-1926)

Dédicaces

Poèmes en langue française

## ŒUVRES THÉÂTRALES

**AUX PREMIERS FROIDS**

**« MAINTENANT ET À L'HEURE DE NOTRE MORT... »**

**LA VIE QUOTIDIENNE**

*Introduction*

*Note sur la présente édition*

*Notices et notes*

*Bibliographie*

*par Gerald Stieg*

*Notices des « Œuvres théâtrales »*

*par Claude David*